



La chronique
de l'abbé Lafargue

Un temps sous le ciel?

Le sage Qohélet de l'Ancien Testament – aussi nommé l'Ecclésiaste dans certaines de nos bibles – disait à juste titre qu'il y a «un temps pour tout sous le ciel» (Qo 3,1). Par exemple un temps pour se reposer et un temps pour travailler. Un temps de vacances et un temps de reprise.

Mais il précisait «sous le ciel»! Et je pense à celles et ceux qui ont essuyé des tempêtes et des orages au milieu de leurs vacances... «Sous le ciel», ils auraient bien aimé qu'il n'y ait pas seulement un temps pour la pluie, mais aussi un temps pour le soleil! Et pour ces personnes, il n'est pas forcément facile de se dire qu'une fois le soleil revenu, il est temps de se remettre au travail...

Cela étant, si nous nous mettions à dépenser aussi du temps gratuit «sous le ciel», autrement dit sous le regard de Dieu? Si nous dépensions pour nous bronzer l'âme ou nous embellir le cœur au moins autant que ce que nous dépensions pour notre peau ou notre apparence extérieure, qu'est-ce que cela donnerait?

Je connais bien des personnes qui consacrent au moins une semaine de leurs vacances à vivre une retraite spirituelle, un temps d'approfondissement biblique ou simplement un séjour qui cultive l'esprit. Nos régions ne manquent pas de centres spécialisés dans ce domaine. Et là, peu importe la météo. Il pleut rarement à l'intérieur de nos bibles.

Il est encore temps de planifier cela pour les prochaines vacances, qu'elles soient pluvieuses ou non. ■

Vincent Lafargue

Douze plus une

Partout, des femmes de toutes croyances et appartenances sociales luttent pour préserver et promouvoir la vie et défendre les plus petits. La Bible contient nombre d'exemples de femmes courageuses et déterminées.

Aujourd'hui encore, les sages-femmes résistent. Elles font grève pour améliorer leurs conditions de travail, comme ici le 4 octobre 2011 à Paris.

Si je vous dis «les douze», vous pensez sans doute aux apôtres, peut-être aussi aux douze fils de Jacob ou aux douze tribus d'Israël. De façon étonnante, et peut-être volontaire, le livre de l'Exode, qui commence par évoquer les familles des douze fils de Jacob immigrés en Egypte, fait ensuite la part belle à douze femmes. Ces femmes, de nationalités et de religions différentes, font preuve d'imagination et de détermination en faveur de la vie. Par leurs actes, avec cœur et courage, elles déjouent les plans d'un pharaon complètement autocentré. Comme souvent dans nos vies, Dieu semble bien absent du drame qui se joue au début du livre de l'Exode. Mais ces femmes donnent chair à sa présence.

SAGE DÉSOBÉISSANCE

Shifra et Poua, deux sages-femmes, rusent pour préserver la vie, ne craignant pas le pharaon qui a ordonné la mort des garçons hébreux.

Au risque de leur propre vie, elles laissent vivre tous les enfants. Sont-elles égyptiennes ou font-elles partie du peuple hébreu? Le texte ne le précise pas, comme si cela n'avait guère d'importance. Il affirme par contre qu'elles éprouvent «la crainte de Dieu», cette conscience vive de sa présence qui se vérifie à l'attention portée à la vie des plus fragiles.

Grâce à leur sage désobéissance, une troisième femme entre en scène et met au monde un petit garçon. Malgré la situation insupportable, la maman s'émerveille, contemple son enfant avec le regard de Dieu: «Elle vit qu'il était beau» (Exode 2,2). Redoublant d'ingéniosité, elle cache le petit, puis fabrique une arche de Noé improvisée. Elle prend le risque de ne pas retenir son fils afin de lui offrir un espoir de survie. Elle n'est pas seule. Non loin de là se tient la sœur de l'enfant qui veille à distance, puis joue avec audace les intermédiaires avec la fille de pharaon. La Bible révélera leurs